



CERCLE CONDORCET

D'AIX-EN-PROVENCE

LA PENSEE DITE « POSITIVE » RESPONSABLE DE LA CRISE ?

Par Pierre LAGAY,
Ancien dirigeant d'entreprise, Administrateur du Cercle

PLAN DE L'EXPOSE

- 1° Introduction : - présentation de l'auteur
- définition de la pensée dite « positive » (la P.P)
- 2° Historique de la P.P depuis son apparition au 19^e siècle
- 3° P.P et santé des personnes
- 4° la P.P et le monde économique
- 5° P.P. et religions
- 6° P.P et psychologie positive
- 7° la P.P et la crise
- 8° Conclusion

1° Introduction

L'auteure, Barbara EHRENREICH, écrivaine psychosociologue et journaliste (Time, New York Times, Guardian etc.) américaine, a publié une quinzaine de livres, dont un seul (titre anglais « Nickel and Dimed », ou « Vivre sans le sou ») a été à ce jour traduit en français.

Elle y raconte comment, dans le but de savoir comment des millions d'Américains – c'était en 2001, - bien avant la crise – arrivent à survivre en gagnant 5/6 \$ de l'heure ; elle a tout quitté, accepté n'importe quel boulot – femme de ménage, serveuse, manutentionnaire chez Walmart, et vécu des mois dans un camping-car. Le livre est le récit plein d'humour noir de cette odyssee dans les bas fonds du monde du travail US. C'est dire qu'on a affaire à une femme de terrain (en France, la journaliste Florence Aubenas raconte une expérience similaire dans un livre qui vient de paraître). B. Ehrenreich apporte une nouvelle preuve de son efficacité à enquêter dans le livre, paru en 2009, et intitulé "LE BON COTE DES CHOSES, OU : COMMENT LA PROMOTION INCESSANTE DE LA « PENSEE POSITIVE » A MINE L'AMERIQUE, qui est l'objet de mon exposé de ce soir.

Eric HEYER nous a décrit avec précision et clarté les mécanismes économiques et financiers qui nous ont conduits à la catastrophe financière et économique actuelle. B. EHRENREICH, elle, s'est placée en amont et nous en fait découvrir les racines idéologiques : pour elle, on ne peut pas comprendre ce qui s'est passé si on ne tient pas compte du rôle joué par l'idéologie dominante aux USA depuis des décennies, cette pensée soit disant positive qui a préparé le terrain et facilité le désastre.

Pourquoi ce livre, écrit par une Américaine, et fruit d'une enquête menée aux USA nous concerne –il aussi ?

1. parce que les USA sont la 1^{ère} puissance mondiale.
2. parce que la crise est partie de chez eux, avec l'éclatement de la bulle immobilière, pour se propager ensuite dans le monde entier.
3. parce que, imitant comme dans bien des domaines le modèle américain, nous sommes nous aussi, exposés aux dangers de l'idéologie positive

A défaut de vous donner le détail d'un livre de 206 pages aussi dense et aussi riche, je vais essayer d'en extraire la quintessence.

Nous en débattons ensuite – n'hésitez pas à m'interrompre par vos questions pendant l'exposé, si nécessaire.

QU'EST-CE QUE LA « PENSEE POSITIVE » ?

;

Les Américains sont, ou étaient traditionnellement, un peuple « positif » ; ils se voient ainsi, et c'est l'image qu'ils suggèrent: chaleureux, souriants, OPTIMISTES, contents de leur sort, confiants dans l'avenir etc...

Ne serait ce cependant qu'une apparence ? Une enquête récente sur la mesure du bonheur ne les classait qu'au 23^è rang des nations ; une autre enquête sur le degré de bien-être (santé, environnement etc.) les classe au 150^è rang !

COMMENT EXPLIQUER CETTE CONTRADICTION ?

D'après B. E., par le fait que « LA POSITIVITE EST LE REFLET D'UNE IDEOLOGIE ET NON PAS CELUI DE LA VIE REELLE DES GENS.

La p.p. n'a rien à voir avec le positivisme scientifique d'Auguste Comte. La p.p. ne se confond pas avec l'optimisme, qui est une attitude raisonnée et consciente : les choses ne vont pas très bien, mais il y a des motifs concrets permettant d'espérer une amélioration.

Elle est plus proche de l'auto-suggestion, la fameuse « METHODE COUE » : celle-ci consiste à tenter de modifier LA PERCEPTION qu'a le sujet de la réalité : les choses vont mal, mais je me convainc, par un effort mental obstiné, de croire qu'elles vont bien ou pas si mal que ça. La p.p. va plus loin : son postulat de base s'énonce ainsi : MA PENSEE A ELLE SEULE EST CAPABLE DE MODIFIER LA REALITE ELLE-MEME ;

C'est « l'idée irrationnelle que mes pensées peuvent affecter le monde physique dans un sens favorable à mes désirs. », ceci en vertu d'une mystérieuse loi, appelée LOI DE L'ATTRACTION. On ne bénéficiera cependant des bienfaits de cette loi qu'au prix d'incessants efforts pour ne nourrir que des pensées positives ; ont été éliminées systématiquement les pensées négatives génératrices de pessimisme et de dépression. « Si vos pensées sont constamment positives, votre récompense sera l'arrivée de choses positives dans votre vie » : la maison ou la femme de vos rêves, un bon job, ou plus modestement, une bonne table au restaurant ou au théâtre. Cette thèse assez ancienne – déjà sous-jacente avant guerre dans les ouvrages du gourou psychologue Dale CARNEGIE, a été popularisée récemment (2006) par un livre de la journaliste de télévision australienne Rhonda BYRNES intitulé « LE SECRET », un immense succès qui s'est vendu dans le monde entier à des millions d'exemplaires.

Exemples de phrases qu'on y trouve :

« Ce n'est pas manger qui vous fait grossir, c'est l'idée de la nourriture »

« le fait d'imaginer que l'homme (ou la femme idéale) est présent(e), le (la) fait apparaître devant vous »

« Le Secret » n'est d'ailleurs qu'une compilation de la prétendue sagesse collective des sentences énoncées par divers coaches.

Il a des adeptes convaincus en France, qui échangent sur la toile (voir par Google). L'intitulé du site officiel : « librentreprise.com » est révélateur des arrière-pensées mercantiles de la pensée positive, puisque c'est le secret ultime qui vous permettra d'acquérir TOUT CE QUE VOUS DESIREZ, à condition que vous y pensiez sans relâche, intensément tous les jours ». B. Ehrenreich, assimile ces pratiques à une forme de magie, « dans laquelle l'image du résultat désiré devient une sorte de fétiche interne permanent. Elle intitule d'ailleurs un de ses chapitres « L'ERE DE LA PENSEE MAGIQUE ». Les coaches, eux, recommandent l'usage de talismans analogues à ceux de la magie primitive !

Pour accroître la crédibilité de ces thèses extravagantes, on leur a attribué une pseudo base scientifique ; la loi de l'attraction serait le pendant de celle de la gravitation : la force de l'attraction serait fondée sur le magnétisme etc.. On a même invoqué la théorie des quanta ; on est allé jusqu'à dire que « c'est notre esprit qui crée le monde ». Et bien des gens ont « marché » !

Comment ces thèses incantatoires ont-elles pu imprégner si profondément la psyché individuelle aussi bien que la conscience collective du peuple américain ?.

Pour le comprendre un bref rappel historique est nécessaire.,C'est l'objet du chapitre intitulé :

II. Les sombres racines de l'optimisme américain

Lorsque les premiers colons ont débarqué au XVII^e siècle. sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre, ils apportaient avec eux leur religion, un CALVINISME INTRANSIGEANT, qui peut être défini comme « UN SYSTEME DE DEPRESSION SOCIALE IMPOSE ». Seuls les prédestinés accèdent au Paradis ; les pécheurs ont le devoir de traquer et déraciner en permanence les pensées coupables ; la seule possibilité

pour eux d'échapper à leur destin de damnés, c'est le travail, tout le reste est péché : on comprend pourquoi les Américains sont encore de nos jours des WORKAHOLICS !(drogués du boulot).

B. EHRENREICH raconte son enfance encore marquée par cette religion implacable, où les sourires mêmes étaient proscrits, et les larmes sanctionnées par des gifles ! Cette théologie terrifiante des Puritains semait chez les fidèles une peur de l'enfer dans l'au-delà et de la répression en ce monde-ci. telle qu'elle « pourrissait » leur quotidien.

Cependant, au 19^e siècle, la révolution industrielle, l'expansion territoriale vers l'Ouest, les progrès matériels, l'explosion de la richesse capitaliste font reculer la sinistrose ; Beaucoup rejettent cette religion punitive et proclament la primauté du jugement individuel et du libre arbitre. Le transcendentalisme de Ralph Waldo EMERSON (1803-1887) reflète cette évolution. Définition du Robert « Système définissant des formes et concepts a priori dominant l'expérience. .

.Quelques unes de ses maximes contiennent déjà les prémices de la théorie positive

- la confiance en soi est le 1^{er} secret du succès
- -il n'existe pas de défaite, si ce n'est de l'intérieur, ni de barrière insurmontable, si ce n'est votre faiblesse naturelle quant au but poursuivi.
- L'homme est né pour s'enrichir ; il s'enrichit inévitablement par l'exercice de ses facultés.

Après Emerson Phineas QUIMBY(1802-1866) et Mary BAKER EDDY (1821-1910) posent les bases de la NOUVELLE PENSEE, mélange de transcendentalisme, d'hindouisme et de mysticismes divers, qui est avant tout une réfutation radicale du calvinisme. « Tout est Esprit, tout est parfait ; les hommes, en accédant à ce pouvoir illimité de l'esprit, peuvent contrôler le monde physique, guérir les maladies de l'esprit, à défaut de guérir celles du corps ». Quimby fait intervenir la « force mentale » uniquement, alors que Mary Baker l'assortit d'un recours à la religion ; elle fonde l'église de la science chrétienne (Christian Science), présente aujourd'hui dans 189 pays. On peut donc affirmer que l'idéologie de la pensée positive a été une réaction contre une conception religieuse qui n'était plus adaptée à l'évolution de la société américaine moderne.

Cette conception a cependant laissé en héritage le dogme de la responsabilité individuelle de chaque individu face à son destin : échecs, difficultés, tout est de votre faute, et vous ne pouvez vous en prendre qu'à vous-mêmes, et le culte du travail qui domine la société capitaliste (corporate world) américaine.

III. Pensée positive et santé

C'est le domaine qu'elle a investi en premier au cours du 19^e siècle.

Pourquoi ?

En raison de l'échec de la médecine traditionnelle à traiter efficacement les pathologies regroupées sous le terme de « neurasthénies » : maladies de langueur, comportant des effets physiques ou psychosomatiques : migraines, maux d'estomac et surtout fatigue.

La plupart des patient(e)s avaient enduré auparavant les rigueurs inhumaines du calvinisme, hommes d'église par exemple, et surtout femmes de la classe moyenne, et, en général, les catégories qui ne participaient pas à la course effrénée vers la richesse engendrée par une économie en pleine expansion. Les traitements utilisés alors – saignées, sangsues, cures de repos allongé assorties d'un régime alimentaire débilissant – avaient des effets secondaires contre productifs et parfois dramatiques faisant sombrer les malades dans une sorte d'invalidisme dans lequel ils se complaisaient.

Cette impuissance de la médecine traditionnelle a ouvert la voie à cette catégorie nouvelle de guérisseurs, les Quimby, Baker, et autres gourous de la Nouvelle Pensée. Quimby proclame que les malades doivent se guérir par le seul pouvoir de leur esprit. Après sa mort, Baker, une de ses patientes qu'il prétendait avoir guérie, reprend le flambeau

Des sommités scientifiques, telles que le fondateur de l'école psychologique américaine William JAMES(frère du grand écrivain Henry JAMES) adhèrent à cette doctrine. Il écrit « Ecoutons la Bible de la relaxation du Mouvement » Don't worry » (Ne vous en faites pas), les gens se répètent « Jeunesse, Santé, Vigueur » en s'habillant le matin, leur devise du jour ; se plaindre au sujet du temps qu'il fait est interdit ; on reconnaît qu'il est mauvais de parler de choses désagréables, des tracas et maux de la vie quotidienne etc. »

Selon B. Ehrenreich, si la pensée positive ne vous garantit évidemment ni le bonheur, ni la santé, elle lui reconnaît un possible impact bénéfique sur certaines maladies psychosomatiques (dépressions) ; encore que « Est on heureux parce qu'en bonne santé, ou est-on en bonne santé parce qu'heureux ? ». La réponse n'est pas évidente.

La Nouvelle Pensée se posait comme alternative au calvinisme, mais paradoxalement, elle en a conservé les traits les plus pervers : son insistance à une permanente autoévaluation, et au contrôle incessant de la vie intérieure du sujet, - ou comment

LA NOTION DE »PENSEE NEGATIVE » REMPLACE CELLE DE PECHE ;

Cependant, au début du 20^e siècle, l'avènement de la médecine scientifique a rendu obsolètes les méthodes « thérapeutiques » de la Nouvelle Pensée ; les gens les ont progressivement abandonnées, leur préférant l'antisepsie, les vaccins, plus tard les antibiotiques, la chirurgie, voire la psychanalyse etc., et seuls les intégristes de la Christian Science sont restées accrocs à leurs convictions d'origine. Chassés du domaine de la santé, les promoteurs de la pensée positive se sont alors tournés vers celui du business et de la richesse.

IV. Pensée positive et monde économique

Placez votre main sur le cœur et dites :

« J'admire les riches

Je bénis les riches

J'aime les riches

Et je vais moi aussi devenir riche »

C'est, dans « Les secrets du millionnaire », la profession de foi « positive » de Hary Eker.

Comment réaliser ce rêve ? Le pasteur méthodiste NORMAN V. PEALE (1898 – 1952), l'inspirateur de la nouvelle école, en donne les recettes dans son livre de 1952, « Le pouvoir de la pensée positive », best-seller mondial - 5 millions d'exemplaires vendus aux seuls U.S.A -.Il y énonce 10 règles simples – simplistes – pour travailler sur soi, éliminer les pensées négatives, se reprogrammer, SE REMOTIVER (self help). Le but « donner au lecteur une confiance absolue en soi et se délivrer de toute souffrance ».

L'influence des écrits de Peale et de ses épigones, quoique très contestés, reste considérable encore aujourd'hui. Leur mouvement a fait de la pensée positive une obligation imposée à tous les actifs d'Amérique et engendré une puissante INDUSTRIE DE LA MOTIVATION, visant 2 types de clientèle/

- celle des particuliers :invités à participer à des séminaires organisés par des spécialistes auto-proclamés., ou attirés dans des rassemblements monstres à écouter les prêches et

les exhortations des gourous, ou entendre des célébrités leur confier les secrets de leur réussite ; les plus populaires des talks shows télévisés (Oprah), permettent aux tenants de la pensée positive d'exposer leurs idées à des millions de spectateurs.

On vend des millions de CD et de DVD de motivation, utilisés par ex. par les représentants pendant leurs longs trajets solitaires ou le soir au motel.

- l'autre clientèle, la plus juteuse est celle des employeurs ; ils revendent les livres, CD, etc.. à leur personnel, et exigent qu'il participe à des séances de coaching payés par la boîte.

Ainsi, entre les mains des employeurs, l'idéologie de la pensée positive est devenue un moyen d'augmenter la productivité, ainsi qu'une arme de contrôle social, très importante pour les firmes dont la prospérité dépend en grande partie de l'efficacité de leur force de vente.. Elles manient la carotte : voyages, voitures ou autres récompenses- ou le bâton : mises au rancart ou à l'index, ou, pire, humiliations publiques. On endoctrine les gens en leur faisant répéter des slogans, chanter en chœur etc.

LES MANAGERS EUX-MEMES SE SOUMETTENT A CES METHODES

On touche ici au cœur du système qui a engendré la crise, et, dont je reparlerai plus loin. .

V.. PENSEE POSITIVE ET RELIGIONS « Dieu veut que vous soyez riche ! »

La nouvelle théologie positive revêt de l'onction divine le nouvel Evangile de la prospérité. » **DIEU EST POSITIF** » dit la télévangéliste Joyce Meyer. L'ennemi, c'est la pensée négative, qui s'oppose à celle de Dieu.

Les « megachurches » - gigantesques lieux de « culte » s'intègrent parfaitement dans le paysage des immeubles de bureau, supermarchés etc... Aucun symbole n'y rappelle le christianisme. On y donne des spectacles de music hall, comme celui du couple de prédicateurs Osten (7 millions de téléspectateurs) et qui scande « Soyez un vainqueur, pas une victime ». Et Dieu là dedans ? C'est un assistant qui fait sauter mes PV, me trouve une table au restaurant etc...

L'idéologie positive a contaminé une partie des Eglises protestantes traditionnelles elles-mêmes. La baisse de leur fréquentation a favorisé l'émergence d'une génération de «

Pastorpreneurs » - entrepreneurs pasteurs, qui utilisent la même approche que celle du monde des affaires, qui peut se résumer par « Comment remplir mon parking ? ». Ou « Qu'attendent les gens de leur Eglise » ? Ils reconfigurent donc les lieux : plus de symboles religieux, du confort, une offre multi services – sports, spectacles, centres de santé etc..., bref, plus rien de la solennité qui sied aux lieux de culte habituels. Et les pastorpreneurs sont devenus multimillionnaires !

Inversement, les grands groupes capitalistes se sont mis à ressembler de plus en plus à des Eglises, par leur architecture, leur décor etc..., et, bien sûr, leur idéologie positive.

Le « seeker » - celui qui cherche – entend donc le même message partout, sur son lieu de travail, au supermarché, à l'Eglise : à savoir, que vous obtiendrez tout ce que vous désirez, en vous persuadant que c'est POSSIBLE.

Avantage des Eglises : elles sont sympas : pas de pression, donc pas de stress, et pas de licenciements !

6°. Pensée positive et psychologie positive : la subversion des intellectuels

En 1997, le nouveau président de la Société américaine de Psychologie fait de la pensée positive son credo. Le retentissement dans les médias est énorme : les coaches, prêcheurs

et autres gourous y voient une caution scientifique à leurs entreprises ! Les psychologues patentés essayent de se distancer d'eux, mais ils ne tardent pas à les imiter dans leurs pratiques d'entraînement au bonheur. Ils trouvent eux aussi des débouchés dans le monde des affaires. Les méthodes psychothérapeutiques traditionnelles employées pour traiter les patients sont remplacées par le coaching des gens bien portants. ; on le met en équations pour lui donner un vernis scientifique.

La psychologie positive ne cherche pas à œuvrer au progrès social : elle défend le statu quo et ne s'intéresse qu'au travail de l'individu sur lui-même. Elle prétend démontrer mathématiquement que les « circonstances » - la position sociale ne jouent qu'un rôle mineur dans le bonheur de l'individu : une enquête de l'institut Pew nous révèle que 29% des Américains seulement pensent que le succès dépend de forces qui échappent à leur contrôle, comparés à 52% des Européens (NYHT, 17.02.10) ; pour 71% donc, il ne peut être atteint que par l'action de chaque individu sur lui-même.

En 2007, la psychologie positive était enseignée dans plus de 200 collèges et facultés aux USA, et son influence dans le monde ne cesse de s'étendre, en cohérence parfaite avec les dogmes de l'ultra libéralisme économique et de l'omnipotence du marché.

La pensée positive : comment elle a détruit l'économie

1. Du capitalisme productiviste au capitalisme financier

Les énormes progrès techniques réalisés depuis 2 siècles avaient engendré une classe de managers sûrs d'eux et confiants dans l'avenir, dont l'objectif majeur était de s'enrichir par le développement de la production et le dynamisme économique dans tous les domaines.

Les choses ont changé à partir des années 80, lorsque le capitalisme industriel a été remplacé par un capitalisme purement financier. Pour ce dernier, le but est de faire le maximum de profits, et le plus vite possible au bénéfice des actionnaires ; il faut faire monter les cours par tous les moyens, et l'intérêt des salariés est sacrifié sur l'autel des profits ; s'ajoute la pression accrue de la concurrence due à la mondialisation. On pratique le « downsizing » (restructuration) à tout va, en langage clair, les licenciements massifs : entre 1981 et 2003, l'économie américaine a détruit 30 millions d'emplois, et ça continue de plus belle depuis.

L'univers refuse désormais d'assurer le rôle de « boîte de vente par correspondance de la prospérité » que lui assignaient les gourous de la pensée positive : le pouvoir d'achat des « cols bleus » et des « cols blancs » décline, ils subissent la baisse des salaires et des pensions de retraite, dévorées par l'érosion boursière. Avec les années 2000, le chômage explose avec son cortège de pauvreté et de misère.

Certains, pourtant, tirent très bien leur épingle du jeu : à l'autre extrême du spectre économique, les 1% les plus fortunés bénéficient d'un amoncellement supplémentaire de richesse incroyable, leur part de la richesse nationale augmente de 7% alors que celle des 80% du bas de l'échelle des revenus baisse de 7%..! Les dirigeants eux-mêmes, c'est vrai, sont assis sur un siège éjectable, mais ils ont droit aux stock options et autres retraites chapeau, un cocktail de risques, oui, mais assorti d'un bon paquet de dollars !

2. Mise en condition des travailleurs

La crise actuelle à d'abord pris au dépourvu les professionnels de la motivation. Ils n'avaient aucun remède dans leurs recettes à cette situation; ils en ont alors inventé un : changer la manière de l'appréhender, dire que la perte de son emploi représentait une

opportunité pour se transformer soi-même, et émerger comme un gagnant. « Nous avons été virés, c'est ce qui pouvait nous arriver de mieux », c'est le titre d'un récent best seller! (1) Surtout, n'incriminez ni le système, ni les patrons ; salariés ; travaillez dur (ou plus ?) chômeurs, priez !

L'inégalité n'est pas un handicap, puisque chacun a sa chance d'être catapulté vers la richesse ! Ceci alors qu'en réalité, les Américains ont moins de chances que les Canadiens, les Allemands ou les Suédois de s'élever au dessus de leur milieu d'origine !

Les hérauts de la motivation s'autoproclament agents du changement, i.e.; des restructurations : un de leurs titres « Qui a bougé mon fromage » tiré à 10 millions d'exemplaires qui décline leurs credo sous la forme d'un conte pour enfants, est distribué au personnel des entreprises. Les services d'out placement martèlent le même message : ce qui vous arrive est de votre faute ; en surmontant l'amertume et en adoptant l'attitude positive du gagnant, vous obtiendrez le job de vos rêves !

Pour les travailleurs encore épargnés, mais qui craignent pour leur emploi, on invente un service de mise en condition psychique et physique ; on crée de petits groupes (team building), chargés de satisfaire le besoin des personnes de retrouver une solidarité, de se motiver en commun, et au final, d'accepter de se plier de bonne grâce à tout ce que demande le boss.

Il y a peu de récalcitrants : la plupart des salariés, loin de descendre dans la rue, comme dans les années 30, veulent croire –au sens quasi religieux du terme -que la pratique de la pensée positive leur permet de rester maîtres de leur destin.

(1) voir le récent film de Jason Reitman « In the air » avec George Clooney dans le rôle du spécialiste du « dégraissage », chargé par les boîtes d'annoncer aux salariés leur licenciement, en l'enrobant dans le mirage de l'opportunité d'un nouveau départ....

.Du patron gestionnaire au patron visionnaire

-

Les années 80 voient le point culminant des restructurations.

L'intérêt porté aux travailleurs, aux produits, à l'entreprise, voire à la nation elle-même, à la société en général, est complètement mis de côté. Dominer le marché, faire le profit maximum, et « booster » le cours des actions, voilà les seules choses qui comptent.

« Nagez avec les requins, sans être mangé tout cru ». C'est le titre d'un livre de conseils aux managers. Ceux-ci, pris de vertige, rejettent les méthodes éprouvées du management qui avaient fait le succès de leurs prédécesseurs : la réflexion prolongée avant la décision, l'analyse rationnelle des avantages et des risques –pour s'enticher des décisions précipitées basées sur leur seule intuition ; plus de plans à long terme, La prise de décision immédiate est instinctive, basée sur de soudaines et inexplicables illuminations. L'hésitation, la réflexion prolongée sont considérés comme des excès d'analyse (overanalyzing). Le mot d'ordre unique est LE CHANGEMENT POUR LE CHANGEMENT, Le seul moyen de survivre est de s'y adapter et de prospérer dans le chaos ! (Peters).

Autrefois appréciés comme gestionnaires dynamiques sortis du rang, les PDG se forment désormais une image de leaders charismatiques, de visionnaires inspirés par Dieu lui même recrutés non plus pour leurs compétences professionnelles, mais pour leur talent de prophètes de la religion positive. En quête de nouvelles explications d'un monde de plus en plus incertain, des holdings de premier plan, tels ATT, Dupont, Ford, Procter et Gamble, font suivre à leurs dirigeants des séminaires spirituels.

Dans cette nouvelle culture « spirituelle » du monde des affaires, l'idéologie positive a trouvé un terrain fertile pour prospérer, avec sa promesse de contrôle du monde par la pensée ; les nouveaux gourous autoproclamés du management, tels Peters ou Robbins mettaient avec leurs incantations les managers à leurs pieds.

L'irrationalité ambiante est allée jusqu'au nihilisme « Détruisez votre entreprise avant qu'elle soit détruite par un concurrent » proclame Peters dans son livre de 1992 « Liberation Management ». Le patron de General Electric, Jack Welch, disait dans son message d'adieu « Détruisez la boîte, mettez la sens dessus dessous, secouez la, faites la exploser ! »

Et voilà que la crise éclate !

PERSONNE – ou presque – N'A PREVU L'EFFONDREMENT FINANCIER

Les optimistes professionnels dominant l'opinion. Exemple : le titre d'un best seller de 2006 à l'intention des dirigeants et des banquiers : « Comment l'immobilier tiendra le coup, et comment vous pouvez en profiter ». Le patron de la Réserve fédérale Allan Greenspan s'inquiète de « l'exubérance irrationnelle des marchés » qu'il avait pourtant lui-même encouragée par sa politique de taux d'intérêt plancher et de crédits à tout va. Les hérauts de la pensée positive entretiennent avec enthousiasme cet optimisme délirant, appelant les gens à exprimer tous leurs désirs matériels, expliquant que « DIEU veut que vous bénéficiiez de toutes les bonnes choses, y compris une superbe maison !

Rappelez vous : chez nous, en 2007, Nicolas SARKOZY voulait faire de la France une nation de propriétaires, créant l'illusion que même les smicards et sous smicards pouvaient le devenir !

Un article de TIME met en cause le prêcheurs de la prospérité pour leur responsabilité dans le désastre des subprimes, notamment le pasteur Osten, Credo Dollar, ou Rhonda Byrne (auteure du fameux « Secret »). Leur credo : pas de souci à se faire, puisque « c'est Dieu qui a permis que la banque ignore mon endettement et m'octroie ma 1^{ère} maison » ; et, en fait, pour beaucoup de gens auxquels jusque là, tout crédit avait été refusé, les prêts hypothécaires consentis soudain allègrement par les banques ont du sembler tomber directement du ciel !

Malheureusement, les miracles ne durent pas !

L'éclatement de la bulle immobilière depuis 2006 a jeté à la rue des millions d'Américains, incapables de rembourser leurs prêts à taux variable. Le résultat : 14 trillions de \$ de dettes pourries, qui se sont répandues à travers le globe par les mécanismes que vous a décrits Eric Heyer bien mieux que je ne saurais le faire

Mais la crédulité des emprunteurs n'explique pas tout.

Face à eux, se trouvaient des gens qui amassaient d'énormes profits en revendant ces hypothèques « pourries ». B. E .cite ici l'économiste W. Prost « Au cœur de tout dérèglement financier, il y a une épidémie d'auto-intoxication qui affecte non seulement un grand nombre d'investisseurs peu avertis, mais aussi les plus malins, les plus expérimentés des dirigeants et des banquiers. - conduisant à un ratio de dettes subprime de JUSQU'A 30 FOIS LEURS ACTIFS ».

Le monde des affaires, avec ses PDG se croyant inspirés par Dieu avait cédé à un délire qui n'avait plus rien à voir avec une gestion rationnelle. ! B.E. cite l'exemple du président de Lehman Brothers, Joë Gregory, déclarant avoir fait confiance à son instinct, ce qui l'amena parfois à FAIRE LE CONTRAIRE DE CE QUE PRECONISAIENT SES CONSEILLERS LES PLUS COMPETENTS !

Il y eut peu de voix discordantes, comme celle du manager de crise E. Dezenhall, d'après lequel les dirigeants « se refusent à entendre les porteurs de mauvaises nouvelles ; ils s'accrochent à l'espoir chimérique d'une issue positive, et que la fameuse loi de l'attraction leur permettra de contrôler le monde par la pensée

Exemples typiques des « victimes » de la pensée positive : La Sté Country Wide. est celle qui a déclenché la crise. Son PDG, le souriant Angelo Mozilo, avait été récompensé en 2004 en tant « qu'individu qui a prouvé...que le travail, la détermination, et la pensée positive étaient les clés pour réaliser le rêve américain ! ». A un vice-président qui s'inquiétait de la hausse ininterrompue des prix du marché immobilier, il répondait « Tu sais quoi ? tu te biles trop » Comme lui ; les dirigeants de la Bear Stearns et de Merrill Lynch, ces mastodontes de la finance, ont fait faillite pour avoir fait confiance aux gourous de la p.p.

Dans son livre « La fin du boom de Wall Street », l'auteur, Michaël Lewis, souligne que les rares personnes qui avaient tiré le signal d'alarme se sont fait remonter les bretelles. Il y avait, dit-il, une bonne raison de garder le silence sur la folie ambiante : Quiconque exprimait ses doutes était viré ! A Lehman Brothers, celui qui préconisait en 2004 de repenser le modèle économique de la firme a été remercié par le PDG Field. 2 ans plus tard, LB s'écroulait.

La même légèreté a gangrené les dirigeants politiques : la Maison Blanche a tout tenté – sans succès cette fois- pour licencier le contrôleur du gouvernement qui avait attiré son attention sur la situation précaire des géants du crédit FREDDIE Mac et Fannie Mae.

La secrétaire d'état, C. Rice rapporte que G.W. Bush ne supportait pas qu'on lui annonce de mauvaises nouvelles – il ne voulait pas savoir. Comme lui, beaucoup de PDG se délectent – quelque fois se plaignent – de vivre dans une bulle, complètement coupés du réel ; personne n'ose s'opposer à eux.

C'est le syndrome du narcissisme assorti de mégalomanie. : Si vous valez 500 millions de ^\$ comment pouvez vous vous tromper en quoi que ce soit s'écriait l'expert banquier S. Eisman ; vous êtes Dieu ! ». Nous aussi d'ailleurs, nous avons eu notre « Maître du Monde » en la personne de J2M, Jean Marie Messier, qui a subi le même sort que ses collègues américains !

Où étaient les adultes demandèrent les commentateurs ? Pas dans les agences de notation qui étaient dans la main des grosses firmes qu'elles étaient chargées d'évaluer. A. Greenspan lui-même, après avoir prêché pendant des années un libéralisme sans frein se déclarait récemment « dans un état de choc, totalement dépassé par les événements ! Le dogme de la « main invisible du marché » qui régule tout, reflet dans le domaine économique de l'idéologie positive- en prend un sacré coup !

Mais le plus fort, c'est que les penseurs positifs n'ont pas désarmé après l'effondrement des marchés ». Ils continuent à marteler sur tous les médias leurs messages de victoire, enjoignant aux chômeurs, aux sans abri, à toutes les victimes de la crise, de ne pas se considérer justement comme telles, parce que « Dieu vous ouvrira une nouvelle porte ! Les agences de motivation sont toujours en plein boom, chargés de booster le moral des employés travaillant 7/7 pour des salaires ou bonus réduits, et conseillant de « travailler plus dur sur eux-mêmes et de bannir les pensées négatives. Vous dormirez mieux si vous n'écoutez pas les nouvelles le soir ; concentrez vous sur les bons côtés ; on sort souvent par le haut des pires catastrophes etc...etc...

Certains préconisent même la pensée positive pour redresser l'économie dans son ensemble. Qu'est ce qu'une récession, sinon une crise généralisée de pessimisme. Les solutions : expulser les idées mauvaises, exalter les perspectives, faire confiance aveuglément à l'avenir ! B. Ehrenreich nous dit que « le crédit facile, les dépenses sans frein ne sont plus d'actualité ». Il semble que malheureusement, les responsables du désastre n'aient rien appris, et qu'ils sont en train allègrement de nous remettre ça !

VIII CONCLUSION : Pour un « pessimisme défensif »

Dans sa conclusion, B.E. nous donne sa propre vision, teintée de morale, sous le titre « Post scriptum sur la pensée post positive ». L'emprise de la pensée positive dans la

société est devenue telle, que la positivité nous semble aujourd'hui normale, voire normative (cf. le slogan de CARREFOUR), et que « positif » est devenu synonyme de « bon ».

Et pourtant, le désespoir n'est pas du tout l'alternative, et les pensées négatives, dit elle, sont aussi trompeuses. Dans les 2 cas, on retrouve la même incapacité à séparer L'EMOTION de la PERCEPTION. L'alternative, c'est de sortir de nous-mêmes, et de voir les choses TELLES QU'ELLES SONT. Ce n'est pas facile, et nous avons souvent besoin de l'avis des autres, lequel n'est pas non plus fiable à 100%. Il demeure donc de notre responsabilité individuelle d'écarter les idées reçues.

Après des décennies d'idéologie positive, il reste heureusement aux USA quelque chose de ce PESSIMISME DEFENSIF, qui permet d'affronter les problèmes, et l'éventualité de l'échec, et de combattre les affirmations des penseurs positifs, lorsqu'ils prétendent que l'univers n'est plus dangereux, et qu'il serait devenu un havre d'abondance et de sécurité

Les nouveaux périls environnementaux, réchauffement climatique etc., exigent de nous une lucidité et une énergie accrues.

La pensée positive n'est pas un mal spécifiquement américain ; elle était déjà présente chez les dictateurs (Hitler, Staline), annonceurs de l' »avenir radieux « et traitant les sceptiques de traîtres défaitistes. L'avantage de l'approche américaine – je dirais occidentale-, c'est qu'aucune idéologie ne peut être imposée par la force, et qu'IL DEPEND EN FIN DE COMPTE DE CHAQUE INDIVIDU D'ADOPTER OU NON LES IDEES QU'ON S'EFFORCE DE LUI INCULQUER ;

Un réalisme vigilant n'exclut pas la recherche du bonheur ; au contraire, il la rend possible. La pensée positive cherche à nous convaincre que les circonstances extérieures sont de peu de poids, et que seul compte notre état d'esprit. C'est faire bon marché des maux qui ravagent nos sociétés, pauvreté, misère, guerres, catastrophes naturelles etc. ;Culpabiliser les victimes en les rendant responsables est une imposture. Les menaces que nous affrontons ne peuvent être surmontées que par une action sur et dans le monde qui nous entoure.

Nous ne réussirons pas forcément, mais, dit B. Ehrenreich « C'EST MON SECRET DU BONHEUR, ET CA VAUT LA PEINE D'ESSAYER !

Pour ma part, je considère, qu'au-delà des causes financières et économiques bien connues de la crise, la pensée positive a créé un climat délétère qui en a aggravé l'ampleur et la durée. Pour éviter le retour de pareils errements, les Occidentaux, les Américains surtout, se doivent d'éliminer cette idéologie fallacieuse et perverse, qui à profité aux intérêts de spéculateurs sans scrupules, au détriment de ceux de la masse des honnêtes gens.

Pour finir sur une note plus ludique, voici une chanson intitulée « LA CRISE EST FINIE » tirée d'un film éponyme de 1934, dans lequel faisait ses débuts à 17 ans une certaine Danielle Darrieux (extrait d'une émission de France Musiques « les Greniers de la mémoire » sur la crise de 1929).

*